

FOUCHERANS > Société

« Dans les maisons de retraite, le silence règne »

Le 19 juillet, son reportage sur la grève des aides-soignantes jurassiennes faisait la une du Monde. En fin de semaine dernière, Florence Aubenas était de retour, aux Opalines, où le conflit s'est achevé sur un accord. Interview.

Qu'est-ce qui vous a poussé à vous déplacer à Foucherans pour couvrir la grève des Opalines ?

« Cette problématique des Ehpad est quelque chose que l'on traite très peu en France. Tout le monde s'en tient éloigné, comme dans une sorte de peur. Les aides soignantes sont en général très peu syndiquées, et les grèves sont d'habitude assez courtes. Que des personnes de ce milieu se mobilisent et restent soudées, c'est exceptionnel. »

Aviez-vous déjà traité des conflits de ce type auparavant ?

« Pas exactement comme ceux-là, mais j'ai déjà travaillé avec ces milieux qui peuvent difficilement se mobiliser, car ils travaillent en équipe et que ces équipes sont morcelées. Au quai de Ouistreham, c'était exactement les mêmes problèmes : on ne va pas aux prud'hommes, on ne sait jamais exactement quels sont les statuts des uns et des autres... Il y a une espèce de brouillard autour des salariés, qui est très particulier, et qui empêche l'organisation d'un groupe. »

Sur place, quelles ont été vos impressions ?

« Très peu de chose sort de ce huis clos des maisons de retraite. Les directeurs ne parlent pas, les résidents non plus car ils ont peur et les familles se disent "J'ai déjà eu de la chance d'avoir une place, je ne vais pas en plus faire des vagues". Il y a une sorte de consensus du silence.

Pour une fois, les filles, étant à bout dans cette grève qui n'en finissait pas, étaient prêtes à raconter. Ce qui était intéressant pour moi, ce n'était pas de raconter l'exceptionnel, mais justement ce quotidien, ces dents qu'on ne brosse pas, ces couches qu'on ne change pas, tous ces petits gestes qu'on ne fait plus car on n'a pas le temps. Et d'une façon terrible, on s'y habitue. »

Le député (FI) François Ruffin est venu à Foucherans la semaine dernière. Que pensez-vous de l'engouement politique autour de cette problématique de la vieillesse ?

« L'engouement politique, je ne l'ai pas vu beaucoup. J'ai compté que quatorze maires de petites communes sont venus, mais je n'ai vu ni maire de grosse commune, ni député local, ni ministre. Alors oui, le sujet a été abordé à l'Assemblée nationale, mais pas assez. Je pense que ça devrait être en tête de liste dans le cahier des charges du gouvernement. »

Suite à la parution de votre reportage, quelles réactions pouvez-vous noter ?

« Nous avons reçu une avalanche de courriers. Je n'avais jamais rien eu de tel sur aucun article que j'ai écrit au Monde. C'est du jamais vu. Massivement, les gens disaient que c'était exactement ce qu'ils vivaient. Mais les témoignages se terminaient invariablement par "Ne mettez pas mon nom". C'est cette conspiration du silence qui empêche les choses d'avancer et



Pour Florence Aubenas, « c'est cette conspiration du silence qui empêche les choses d'avancer et c'est d'autant plus étonnant qu'on va tous devenir vieux ». Photo Line CHOPIN

c'est d'autant plus étonnant qu'on va tous devenir vieux. »

Quel regard général portez-vous sur ce conflit ?

« Il y a un très grand mépris vis-à-vis du personnel soignant de la part du secteur professionnel : non seulement, on ne donne pas aux aides-soignantes les moyens de faire leur travail, mais en plus on les culpabilise,

en leur disant que si le travail n'est pas fait, c'est qu'elles sont mauvaises. Elles ne sont pas prises en considération, pourtant leur rôle est fondamental. Elles sont bien évidemment autre chose que des personnes qui redressent les oreillers. »

Propos recueillis par Line CHOPIN

Du quai de Ouistreham au rond-point de l'Escargot

Les 15 et 16 juin, Florence Aubenas, ex-otage et journaliste au Monde, s'est rendue au rond-point de l'Escargot de Foucherans pour rencontrer les « filles des Opalines ». À l'époque, le conflit avait déjà revêtu son caractère exceptionnel : les aides-soignantes étaient en grève depuis plus de 70 jours. Un mois plus tard, le reportage de Florence Aubenas paraissait dans les colonnes du Monde. La dénonciation au niveau national d'une problématique d'ordinaire peu abordée, qui n'est pas sans rappeler l'ouvrage « Le quai de Ouistreham », paru en 2010. Pour réaliser cette puissante enquête d'immersion dans le quotidien des travailleurs précaires, Florence Aubenas avait effacé son CV, ne conservant pour seul diplôme qu'un baccalauréat littéraire.

Les ex-grévistes des Opalines se ressource à Mouthe

Les têtes et les corps sont fatigués à l'issue d'une grève de 117 jours, l'une des plus longues de France et qui a pris fin jeudi dernier (L'Est Républicain du 29 juillet). Parmi les éléments de l'accord trouvé après ces quatre mois de conflit, il y a ces quatre semaines de vacances supplémentaires accordées avant la reprise du travail début septembre. C'est à Mouthe que les ex-grévistes des Opalines de Foucherans débutent ces vacances, répondant ainsi à l'invitation de la Caisse mutuelle complémentaire d'activités sociales de Franche-Comté (CMCAS) qui y possède une maison familiale. C'est Alain Vuillaume, ex-salarié de la CCAS, qui a noué le premier contact et Didier Voitot, président de la CMCAS, a tout de suite accepté de « briser les codes » pour dégager une possibilité d'hé-

bergement en cette période estivale habituellement chargée pour l'établissement d'accueil. « Cela répond à nos valeurs de solidarité auxquelles nous tenons en premier lieu. »

Prendre un peu de recul

Pour Anne-Sophie Pelletier, porte-parole des grévistes, c'est « une offre très généreuse et nous sommes reconnaissants. Venir à Mouthe va nous permettre de nous reposer physiquement, bien sûr, mais aussi de prendre du recul sur la portée du conflit après l'accélération des événements, notamment suite à la parution de l'article de Florence Aubenas dans Le Monde. » Sept des onze grévistes vont ainsi profiter cette semaine, avec leur famille, d'un séjour revigorant dans le Haut-Doubs.



Alain Vuillaume (à gauche) et Didier Voitot (à droite) accueillent Anne-Sophie Pelletier (au centre) et ses collègues au CMCAS Mouthe pour une semaine. Photo ER